

Dialogue avec Marie-Christine Barrault

L'actrice **oscarisée** pour son rôle dans le film « cousin cousine » était à la Charce début septembre sur le tournage du film Mlle de la Charce. Elle y incarne la marquise Françoise de la Tour Gouvernet, mère de Philis, Entre deux séances de photos aux côtés d'Alexia Carr, alias Philis, Marie-Christine Barrault, belle et impressionnante en robe et coiffe d'époque a bien voulu répondre à quelques questions.

Cathy Roumieu : Avez-vous hésité avant d'accepter ce rôle ?

Alexia Carr et

Marie-Christine Barrault : Non, pas du tout, j'ai trouvé la proposition très amusante !

Marie-Christine Barrault

CR : Connaissez-vous Lionel Baillemont, le réalisateur ?

MCB : Non, pas du tout.

CR : Savez-vous pourquoi il a pensé à vous pour ce rôle ?

MCB : non, justement c'est une question que je me pose.

Lionel Baillemont : C'est pour l'autorité. C'est un rôle qui demande une voix, une présence. Le rapport mère-fille est très violent. J'ai pensé qu'elle était la plus apte à le faire.



CR : y a-t-il des thèmes qui vous sont chers, que vous aimez voir aborder par les scénaristes des films dans lesquels vous apparaissez ?

MCB : non absolument pas, il est vrai que j'ai joué plusieurs fois dans des films à costumes mais tous les sujets m'intéressent du moment que cela touche à l'humain.

CR : Connaissez-vous le personnage de Philis de la Charce ?

MCB : Non, pas du tout mais c'est sympathique de savoir qu'elle a existé, qu'elle représente quelque chose, ne serait-ce que pour les gens d'ici.

CR : Quel regard portez-vous sur ce personnage et sur le personnage de sa mère, la marquise Françoise de la Tour Gouvernet que vous incarnez ?

MCB : je me demande comment elle a fait, étant si rigoureuse, si conservatrice pour avoir une fille aussi inventive de sa propre vie, hors des normes et des conventions. La dimension historique de la marquise, pour moi elle n'existe pas beaucoup. Déjà, Philis je ne la connaissais pas, alors la mère, vous pensez ! Mais la relation mère-fille, quelles que soient les époques m'intéresse énormément. J'ai de très bons rapports avec ma fille, j'en ai eu de très difficiles avec ma mère, tout en l'admirant. Je pense que c'est une des relations les plus compliquées dans l'éventail des relations humaines. Les mères-filles, c'est d'une perversité ! Et tellement entaché d'autres choses ! C'est très rare un amour totalement positif entre une mère et une fille. Mais ça n'a pas l'air tellement de l'atteindre la Philis !

CR : comment vous préparez-vous avant un tournage pour être en bonne condition, avez-vous des rituels ?

MCB : Non, pour la simple raison que je suis tout le temps en train de travailler. Je fais des choses différentes mais je ne peux pas dire que je me prépare à un travail ou alors je me prépare en faisant un autre travail. Je suis plutôt dans un rythme général de travail.

Dialogue avec Marie-Christine Barrault

CR : Quels sont vos rapports avec Alexia Carr ?

MCB : C'est très drôle car la relation entre acteurs est souvent colorée par la relation que l'on a sur le plateau. Je sens une relation mère-fille du fait déjà de nos âges respectifs, du fait aussi que j'ai une certaine antériorité dans ce métier par rapport à elle.

CR : Justement, quels conseils lui donneriez-vous en tant qu'actrice débutante ?

MCB : Je ne sais pas, c'est difficile de donner des conseils. Si : je peux lui dire qu'on n'aime jamais assez ce métier, pour lequel il faut un engagement total. Les grands acteurs sont des gens qui sont quasiment rentrés en religion par rapport à ce métier. Moi je déteste quand on me parle de me reposer. Pour moi c'est insupportable ! C'est comme dans l'amour : il faut tout donner. Je suis très fâchée quelquefois avec des jeunes acteurs qui ont à peine pointé leur nez dans ce métier et qui croient que tout leur est dû, qu'eux ne doivent rien au métier, cela m'exaspère. Alexia n'est pas comme cela.

CR : Vous avez donc toujours la flamme, même après avoir atteint le sommet de l'oscar ?

MCB : Je n'ai jamais atteint de sommet !

CR : Quand même !

MCB : Vous savez, c'est comme à la montagne, vous vous dites : ça y est le sommet est là mais quand vous l'atteignez, vous voyez d'autres vallées et au-delà d'autres sommets. Dans ce métier on n'est jamais arrivé et c'est bien que ce soit comme cela. Il faut sans cesse se renouveler. Certains acteurs se cantonnent aux domaines où ils sont bons, sans prendre de risques, comme des fonctionnaires, comme des employés de la Poste ! (... !)



CR : Je vous trouve un je ne sais quoi de mystique, cela vous étonne ?

MCB : Non, pas vraiment car en effet je me pose énormément de questions sur le sens de la vie. On ne s'en pose jamais assez. Je trouve que les gens autour de moi ne s'en posent pas assez. Pourtant cela devrait être naturel !

CR : Travaillez-vous sur autre chose en ce moment ?

MCB : Oui, principalement un spectacle sur Marguerite Yourcenar que j'ai créé l'année dernière et qu'on a joué tout le mois de juillet au festival d'Avignon au théâtre du chêne noir. J'ai aussi deux projets de pièce.

CR : Est-ce que le fait d'être à l'affiche de ce film vous met une certaine pression ?

MCB : Je ne pense pas trop à ça moi. De deux choses l'une : ou bien le film est réussi et tant mieux que je sois dedans, mais si le film n'est pas réussi ma présence n'apportera rien, tout au plus un peu de curiosité, les gens diront : « *tiens c'est marrant il y a Marie-Christine Barrault* » mais, même à notre époque où les médias ont pris trop d'importance, ça ne changera pas la donne. L'important c'est que le rôle ne soit pas trop mal tenu.

LB : Il n'y a aucun souci là-dessus !

CR : Étiez-vous déjà venue ici à la Charce ?

MCB : Ici, non mais je suis déjà venue à Buis les Baronnie, Carpentras, Vaison la Romaine, Valréas pour y jouer des spectacles. C'est une région que j'aime beaucoup. J'ai eu une maison pendant 10 ans dans le Luberon.

CR : je vous remercie infiniment de m'avoir consacré un peu de votre temps.